Le jeu des instances politique, citoyenne et médiatique dans le discours communiste

Alexandra LUCHIAN - SÎRGHI
Université de Suceava

Abstract: Our paper deals with the way the three instances (political, civil and mediating instances) involved in the process of political communication work together in the communist discourse. The relationship established between them is of reciprocal dependence. The political instance needs a civic instance to confirm its right to govern, the civic instance needs a political instance to establish the rules that make the society work, and both of them are connected by a mediating instance, which opens a communication channel between them. If in the democratic systems the three instances have an equal value, in the communist regime the civic and the mediating instance are subordinated to the political instance, which becomes manipulative and oppressive.

L'idéologie communiste a profondément marqué la mentalité de la société roumaine pendant à peu près quatre décennies et a laissé des traces difficiles à effacer dans la conscience de tout un peuple. Un écrivain russe avouait: «Je suis communiste, non pas parce que je croirais dans les histoires marxistes […] mais puisque je suis né, j'ai grandi et j'ai été élevé dans une société communiste.» (D. Dascalu, 2002, n.t.). Cette empreinte est visible tantôt au niveau de la psychologie et des mentalités de l'individu, tantôt au niveau conceptuel et linguistique de sorte que, même dix-sept ans après la chute du communisme, elle se manifeste toujours, surtout dans certains discours politiques post-révolutionnaires qui utilisent des concepts comportant une profonde valeur affective et exploitant la crise idéologique de notre époque.

Le discours communiste, comme tout autre discours politique s'attache à la relation qui s'établit entre les trois acteurs qui

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

participent à l'acte de communication politique: l'instance politique, l'instance citoyenne et l'instance médiatique. Ces trois instances font partie de ce que Patrick Charaudeau (2005: 47) appelle le «contrat de communication » et elles se manifestent dans les deux types de champs que l'auteur identifie: le champ d'action où le fait politique passe du domaine abstrait dans une dimension plus concrète, dans la réalité même, et le champ d'énonciation où les mécanismes langagiers sont mis en scène. Les instances invoquées s'attachent à leur tour aux trois lieux de fabrication du discours politique: un lieu de gouvernance, où se trouve l'instance politique, un lieu d'opinion où se manifeste l'instance citoyenne et un lieu de médiation où se retrouve l'instance médiatique.

En ce qui concerne l'instance politique, investie d'un double pouvoir, celui de *faire* (de décider, d'agir) et celui de *faire penser* (de manipuler, de persuader les masses de la juste valeur qu'elle soutient), il serait intéressant d'observer si la définition de P. Charaudeau s'applique aussi à l'émetteur de la doctrine communiste, vu les différences essentielles entre les régimes démocratiques et les régimes totalitaires.

Dans le contexte du régime communiste en Roumanie, l'instance politique se réduit à la simple présence de l'Etat (représenté par le leader du Parti Communiste, le président de la République Socialiste et le Parti-Etat) dans tout ce qui signifie vie politique ou sociale. Le premier point sur lequel nous voulons insister c'est qu'ici, par opposition à l'instance politique qui se manifeste dans les régimes démocratiques, on ne peut pas parler d'une instance *adversaire* qui fasse la critique de l'instance politique. L'opposition politique n'existe pas dans le régime communiste puisque la doctrine ne doit pas être contredite. Tous les réactionnaires sont jetés dans les prisons ou ils sont exilés puisqu'il faut tenir les citoyens loin de leurs idées. «Ceux qui ne sont pas avec nous, sont contre nous», c'est le slogan des communistes. La doctrine communiste exige la pureté. Selon B.Ficeac (2004) seulement les idées, les sentiments et les actions qui sont en accord parfait avec l'idéologie et la politique totalitaires peuvent être qualifiés comme purs et corrects. Tout autre chose

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

est impure et nuisible et doit être éliminée, annihilée. L'homme nouveau qui est au centre de l'idéologie communiste doit couper les liens avec les mentalités, les influences néfastes et les pratiques du passé, même si l'on arrive à commettre les crimes les plus atroces et les oppressions les plus graves au nom de ces idéaux purs.

Un regard plus attentif sur la personnalité totalitaire en tant qu'instance politique révèle les modalités de construction de l'éthos politique, de l'image de soi, sujet que nous espérons développer dans d'autres ouvrages plus amples. Tout homme politique tente de se construire une image favorable afin de séduire son auditoire; la construction de cette image ne peut pas se réaliser sans la mise en marche de toute une dramaturgie. Selon P. Charaudeau la construction de l'éthos présuppose quelques étapes à parcourir: un tempérament marqué, des circonstances historiques particulières et le savoir de créer l'événement. En ce qui concerne la construction de l'éthos du leader communiste, elle respecte en quelque sorte les conditions exigées. La figure du leader communiste charismatique réussit à s'imposer grâce au contexte historique roumain après la Seconde Guerre Mondiale. Les circonstances historiques préparent l'instauration d'un régime totalitaire, soutenu d'une idéologie utopique, dans une société qui est épuisée du point de vue physique, psychologique et matériel par la guerre dévastatrice. Les crises sociales et les changements historiques trop rapides mènent à l'apparition d'un sentiment de vulnérabilité profonde, d'une peur existentielle que l'homme cherche à dépasser en intégrant son ego individuel à l'ego collectif. L'appartenance à une collectivité, à une communauté qui partage ses inhibitions et ses frustrations, lui rend le pouvoir de dépasser les moments de crise et de se mettre à l'abri de la masse homogène qui l'exempte de la responsabilité de ses actions. Piégé dans un contexte social difficile, l'individu cherche la réponse à ses problèmes dans une doctrine qui soutient la libération de l'homme aliéné de l'injustice, l'hypocrisie et le mensonge des structures sociales bourgeoises. Liberté, égalité, justice sociale, harmonie entre les nations, paix, voilà les éléments fondateurs de

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

l'idéologie communiste que ses idéologues utilisent à leur avantage. Le leader devient une figure presque messianique, une bénédiction, celui qui détient la vérité absolue, le seul capable de gouverner la société.

On parle ici du leader de l'Etat et du Parti Communiste (Ceausescu s'est assumé les deux fonctions en tant que président suprême) qui se met au service de la doctrine et se manifeste en tant que son porte-parole. Le sociologue Vasile Pavelcu (S. Moscovici, 1994) trouve que les masses étouffées par la doctrine idéologique d'un régime totalitaire finissent par être gouvernées par des individus frustrés qui possèdent l'art de les manipuler et de les persuader de la justesse de leur programme politique. Malgré l'interdépendance entre le leader et le parti qui le soutient, l'autorité du leader totalitaire se situe au-dessus de tous les organismes intermédiaires, organisations, partis, médias. L'image qu'il réussit à se faire prend une aura de fidélité et d'espoir qui échappe au contrôle de toute hiérarchie. Son pouvoir charismatique vient de son caractère double car il laisse toujours l'impression d'être au-dessus des autres mais en même temps semblable aux autres. La justesse de l'idéologie qu'il proclame se situe hors de tout doute puisqu'elle se transforme dans une véritable Bible pour les adeptes. Le succès que Ceausescu a eu devant les masses s'explique aussi par son origine modeste; il montrait que tout individu laborieux, ambitieux, honnête, courageux, altruiste pouvait accéder à la hiérarchie politique de l'époque. C'est tout ce dont un individu attaché à un système accaparateur et manipulateur peut rêver: un leader qui lui ressemble, qui comprenne sa crise de conscience et qui montre que le bien collectif est mis au-dessus de son bien personnel.

L'instance politique totalitaire construit son image à travers la praxis politique mais surtout à travers le langage idéologique qui devient l'expression des intérêts et des aspirations des partisans. Bien qu'il utilise des concepts appartenant à d'autres types de langage (commun, scientifique, philosophique), il les détourne de leur sens primaire et leur donne une signification idéologique. Les mots à grande valeur affective (liberté, égalité, paix, justice

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

etc.) et les slogans doivent toucher l'oreille premièrement par leurs qualités phonétiques (allitérations, assonances, rimes) et ensuite par leur message: *Stima noastra si mândria, pacea si prietenia!, Ceausescu si poporul, Ceausescu - P.C.R., Ceausescu reales la al XIII-lea Congres.* La cadence est le signe d'une robotisation inconsciente des masses qui les prononcent et qui deviennent des marionnettes dans un spectacle grotesque, mis en scène par un système malade.

Le trait le plus important de ce langage est la langue de bois (ce que George Orwell appelle *Newspeak* dans son ouvrage *1984*). C'est un blocage linguistique qui réduit le langage à un spectre expressif très étroit, à quelques clichés linguistiques qui se répètent toujours. Elle devient un moyen de dominer l'individu de l'intérieur car, une fois assimilée, elle pénètre les structures les plus profondes de sa personnalité et jaillit chaque fois qu'il cherche à établir une voie de communication avec autrui. Utiliser ce type de langage stéréotypé, répétitif devient la marque d'une soumission totale de l'individu devant les structures hiérarchiques supérieures qui le gouvernent. Parmi les expressions les plus usitées il faut mentionner celles qui expriment le mieux les buts et les principes fondamentaux de la doctrine communiste: *"puternica angajare comunista pentru reconstructia socialismului*", *"înaintarea României spre comunism", "perfectionarea tuturor sferelor vietii sociale", "dezvoltarea puternica a fortelor de productie", "ridicarea României pe culmile socialismului si comunismului", "mersul ferm înainte al României pe calea fauririi societatii socialiste multilateral dezvoltate si a comunismului, conso-lidarea independentei si suveranitatii patriei"* (Congresul al XI-lea al Partidului Comunist Român). Ces expressions figées et ces structures langagières et conceptuelles répétées indéfiniment sont inoculées dans la raison collective et deviennent des mécanismes propres à la pensée de l'individu. Par conséquent, la langue de bois « en se substituant à la langue de circulation (…) devient un instrument efficient d'endoctrinement, un outil à la discrétion de l'idéologue qui cherche à bloquer la raison de l'auditoire.» (C. Cucos, 1997, n.t.).

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

Une autre composante de l'instance politique de l'époque est le système centralisé de gouvernement qui assure la mise en pratique de la doctrine théorique et qui contrôle et manipule la société entière. Le Parti-Etat cherche à offrir à chaque individu une position dans cette structure sociale; son but est de l'inclure dans une hiérarchie pour mieux contrôler et surveiller sa vie sociale, publique et privée, et pour sanctionner vite tout comportement qui contredit les normes. Le parti communiste omnipotent cherche non pas à accomplir les objectifs qui sont exprimés dans des slogans, mais plutôt à garder le pouvoir indéfiniment, à dissoudre les masses, à politiser tous les domaines et à annihiler toute force contraire qui puisse menacer le système instauré. Dans ce contexte, le totalitarisme prend le caractère d'une «tentative délibérée d'annihilation de toute subjectivité libre et de toute autonomie par rapport à l'instance sociale centrale, le Parti-Etat, où les écarts par rapport à la grande énonciation sont traités comme des parasites à éliminer» (D. Colas: 265).

Dans la même catégorie de l'instance politique, il faut inclure toutes les institutions et les organisations satellites qui d'une manière ou de l'autre sont l'écho de la doctrine communiste et aident à propager cette doctrine parmi les masses. Il s'agit d'organismes tels: le comité central, l'UTC (union des jeunesses communistes), les services de sécurité, la milice, la procurature (devenues des institutions de répression), l'école, les syndicats des ouvriers etc. Si dans les régimes démocratiques ces institutions gardent leur autonomie par rapport au gouvernement, dans le régime communiste elles perdent inévitablement leur indépendance puisqu'elles se transforment en instruments et canaux de propagande. Les idéologues communistes utilisent la communication institutionnalisée pour propager la doctrine puisque c'est le groupe, la collectivité contrôlée qui peut mieux prêcher la nouvelle morale et la discipline. L'individu doit entrer en contact avec les normes du parti à chaque pas, qu'il soit au travail, à la maison, à l'école, au cinéma ou dans la rue.

«…Radioteleviziunea trebuie sa puna în centrul emisiunilor problemele educatiei socialiste (…) Filmul sa devina un puternic

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

mijloc de educatie socialista a maselor! (…) Pe scena teatrelor noastre, a operei, trebuie sa-si faca loc (…) lucrari contemporane, cu caracter revolutionar, militant. (…) Casele de cultura, cluburile si caminele culturale trebuie sa desfasoare o activitate cultural-artistica multilaterala, sa cuprinda milioane de oameni, îndeosebi tineretul, contribuind în mod activ la educatia socialista a maselor. (…) Ziarele si revistele trebuie sa deschida larg paginile lor problemelor educatiei socialiste. (…) Este necesar ca organele si organizatiile de partid sa actioneze pentru unirea fortelor de care dispune societatea noastra în directia realizarii hotarârilor partidului privind îmbunatatirea activitatii politico-educative, formarea constiintei socialiste, care sa devina o uriasa forta în înfaptuirea programului general de faurire a societatii socialiste multilateral dezvoltate în România.» (N. Ceausescu, in B. Ficeac, 2004).

En ce qui concerne l'instance citoyenne, destinataire du message politique, elle se trouve dans un lieu d'opinion qui lui confère la capacité d'évaluer les programmes politiques proposés par l'instance politique, de choisir les figures politiques qui représentent le mieux ses options et de sanctionner ceux dont le programme ne correspond pas à ses attentes. L'instance citoyenne à laquelle s'adresse le message du régime totalitaire communiste s'oppose à l'image que P. Charaudeau propose dans son étude. Dans les systèmes démocratiques le peuple n'exerce pas directement le pouvoir, mais le confie à des représentants désignés lors des élections et en même temps il jouit de son pouvoir de faire des options à l'égard des figures politiques, d'exprimer ses opinions et ses désaccords et de sanctionner par un vote négatif les programmes politiques qui ne respectent pas les promesses électorales.

Par contre, dans les régimes totalitaires, cette instance est représentée par cette masse amorphe, dépersonnalisée, que Gustave Le Bon appelait «masse psychologique» qui n'a pas le droit d'élire ni de faire des choix politiques et qui peut être facilement manipulée. C'est pourquoi on ne peut plus parler de ces deux catégories de société que l'instance citoyenne comprend dans les

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

régimes démocratiques: la société civile et la société citoyenne. Dans le contexte répressif communiste, la société civile n'existe plus car les individus bien qu'ils reconnaissent l'appartenance à une communauté, n'ont pas le droit de s'exprimer hors cette communauté, ils n'ont pas le droit à une opinion personnelle. Par contre, c'est la société citoyenne qui les représente puisqu'ils font preuve d'une conscience citoyenne et ils partagent un projet social commun. Mais à la différence de la société citoyenne démocratique, la société citoyenne communiste ne peut jouer aucun rôle dans la vie politique et elle ne peut sous aucune forme s'organiser en contre-pouvoir pour influencer l'acte de gouvernement. Elle ne peut pas sanctionner ses représentants, revendiquer ses droits, ou s'impliquer sous aucune forme dans l'acte de gouvernement. Tout ce qu'elle peut faire c'est se conformer aux normes, accepter docilement les directives et agir en accord parfait avec les principes exprimés par l'instance politique. L'individu qui fait partie de cette masse génériquement appelée *le peuple unique ouvrier* est réduit à une condition médiocre et il se trouve dans la situation de ne plus penser pour soi mais pour le bien collectif.

Le modèle de l'homme nouveau qui est au milieu de la doctrine communiste impose l'image du communiste révolutionnaire, de l'ouvrier militant qui participe de manière active et consciente à la *construction du socialisme et du communisme.* Il s'agit d'un individu qui a une haute conscience révolutionnaire, qui respecte l'idéologie du parti, qui est doté des plus hautes qualités morales conformes au *Code de l'éthique et de l'équité sociale* et qui est animé de sentiments patriotiques profonds. Il peut devenir la proie du pouvoir de suggestion de son groupe et dans son état d'exaltation et d'euphorie collective, il agit de manière irraisonnée, instinctuelle, tout en respectant les croyances collectives, mais sans les faire passer par le filtre de sa conscience.

Malgré l'image idéale que la doctrine veut imposer, la réalité présente un individu qui a perdu son identité, sa fierté et ses ambitions personnelles. Il s'est dépersonnalisé en s'identifiant à

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

un système répressif qui l'a réduit à un statut médiocre et l'a transformé dans un instrument social. Il s'agit d'un personnage dominé par un terrible sentiment de peur, de culpabilité, un individu comblé de secrets qui peuvent jaillir à tout moment et qui peuvent péricliter son avenir. Il se trouve dans une lutte continue avec lui-même pour garder ses secrets et agir selon les principes du parti. Cette préoccupation continue ne lui laisse plus le temps de penser et de juger le système où il vit, tout en accentuant ce conflit intérieur qui le rend plus vulnérable. Il s'agit d'un déséquilibre psychologique qui le pousse à une sorte de complicité avec le système manipulateur: l'individu cherche des modalités de se protéger contre les répressions et par conséquent il adopte la psychologie de ceux qui le dominent. Il devient victime et en même temps oppresseur, faible et humble devant ceux qui le manipulent, arrogant et fort devant ceux qui lui sont inférieurs (B. Ficeac, 2004). Il a été soumis au chantage pour garder ses secrets, il fera donc la même chose avec les autres pour être sûr que ses secrets ne seront jamais faits publics. La conséquence est une complicité perpétuelle, dominée par une peur absolue qui soumet l'individu à une manipulation totale.

Mais pour que la doctrine arrive à ses destinataires elle a besoin d'un canal de propagation. C'est ici qu'entre en scène la dernière instance sous la forme de l'instance médiatique. Elle se manifeste dans le lieu de médiation et a pour finalité la diffusion du message tel qu'il a été conçu par son émetteur. C'est l'instance qui a d'une part une visée de captation pour fidéliser le public et d'autre part une visée de crédibilité qui l'oblige à dévoiler les sens cachés d'un discours, d'interpeller et d'accuser le pouvoir politique. Elle doit se manifester comme une instance démocratique, indépendante par rapport à l'instance politique dont elle fait public le programme d'une manière objective.

Les choses sont tout à fait différentes dans le système totalitaire. Les médias sont un canal important pour propager l'idéologie du parti parmi les masses. La machine de propagande contrôle tous les moyens de communication. L'image du parti et de son leader se trouve partout, à travers les affiches, les slogans,

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

les portraits, les chiffres. Tout autre moyen d'information que l'on ne peut pas contrôler est détruit. Bien que la censure soit officiellement éliminée, elle continue à exister *de facto*, de sorte que chaque matériel diffusé respecte les paramètres imposés par la doctrine du parti. La télévision, la radio, la presse écrite se trouvent sous le contrôle total du parti et deviennent des moyens nécessaires pour diffuser l'idéologie et pour promouvoir l'image de son leader suprême en tant que le *fils aimé du pays*. Les directives imposées au Congrès du Parti Communiste sont bien claires:

«*Presa, radioul si televiziunea, toate mijloacele de informare în masa (…) sa desfasoare în viitor o activitate mai sustinuta pentru unirea eforturilor întregului popor în directia înfaptuirii Programului si Directivelor. Este necesar sa se imprime acestor mijloace de informare mai multa fermitate, un spirit mai combativ, militant, de intransigenta fata de lipsuri, de promovare a noului în toate domeniile de activitate. (…) Trebuie sa se puna de asemenea un mai mare accent pe programele cultural-educative cu continut militant, revolutionar care sa promoveze principiile ideologice ale partidului nostru, etica si echitatea socialista*.» (N. Ceausescu, 1975: 78).

Les émissions télévisées qui sont diffusées pendant trois heures chaque soir (des journaux, des documentaires de propagande) et qui évoquent les grands accomplissements agricoles, industriels et culturels, les programmes radio qui, à chaque instant, apportent des informations de tous les coins du pays sur des ouvriers laborieux qui dédient leur vie au parti, les articles de presse qui ne cessent pas d'évoquer la personnalité du leader du parti et d'Etat en tant qu'initiateur de tous les programmes de reconstruction du pays, tous deviennent de simples voix qui multiplient, diffusent et imposent le message officiel de l'instance politique. Chaque information est politisée, quel que soit le thème, et le discours médiatique reformule à chaque pas l'idéologie officielle.

Le journaliste se voit dans la position de devenir lui-même énonciateur de doctrine tandis que le parti se manifeste comme son méta-énonciateur. L'intermittence de l'énonciateur (V.

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

Dospinescu, 1998) de second degré (le journaliste) dans le discours médiatique est assez vague (le texte lui appartient seulement du point de vue des unités périphériques et des opérateurs méta-textuels car le message est celui transmis par l'instance politique), tandis que l'intermittence du méta-énonciateur devient de plus en plus accentuée. Le journaliste se cache toujours derrière un *nous* collectif qui lui assure la protection de l'anonymat et qui lui permet d'exprimer des idées et des principes auxquels, peut-être, il ne croit pas. En même temps il devient traducteur dans la même langue, il reçoit la qualité de *hic et nunc* et détient une compétence périphrastique qu'il met en pratique pour clarifier le message du pouvoir politique et pour le transmettre au public-récepteur. Il possède également une compétence didactique qui lui permet de re-éduquer les masses à travers son texte médiatique tout en respectant les directives du parti. Le discours médiatique devient ainsi un discours didactique qui a le rôle de modeler la conscience du récepteur, de faciliter la compréhension de la doctrine, de soutenir de manière constante le programme politique du parti et de maintenir la connexion entre l'instance politique et les masses. En utilisant l'explication, la définition, la répétition, l'analogie, l'exemple et l'illustration comme procédés discursifs didactiques par excellence, le journaliste cherche à construire un discours qui rime avec le discours du pouvoir et qui manipule les masses. Les exemples suivants sont tirés de quelques journaux choisis de manière aléatoire et ils visent à illustrer comment les mécanismes discursifs agissent dans le texte médiatique pour transmettre constamment l'idéologie du parti.

En ce qui concerne l'explication utilisée dans le discours médiatique communiste, elle a le rôle de désambiguïser le message à travers la traduction et la reformulation. Sa présence est déclenchée par le déséquilibre sémio-linguistique du récepteur qui a besoin d'informations supplémentaires pour saisir le sens du message.

«*În miezul actualelor dezechilibre financiar-comerciale… se afla marele deficit bugetar al S.U.A., adica statul caruia îi revine*

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

*o pondere uriasa în cursa înarmarilor.» ("Dezarmarea în folosul dezvoltarii – un imperativ al contemporaneitatii", **Scînteia**).*

Dans la même catégorie de l'explication, il faut inclure l'explication scientifique. Le journaliste ne soumet plus l'information à un procès de vulgarisation puisqu'il présuppose que le récepteur fait partie de la classe ouvrière et qu'il possède les connaissances nécessaires pour déchiffrer le texte. L'information est reproduite telle quelle pour assurer un haut degré d'authenticité: «*Tovarasul inginer (…) evidentia câteva realizari de data recenta, între care: foarfecele ghilotina, cu ajutorul caruia se reduc debitarile prin sudura autogena si, implicit, consumul de oxigen si carbid, (ambele, produse energointensive), scurtându-se în acelasi timp, si durata de efectuare a fiecarei operatiuni; (…) realizarea unui dorn de rectificat sectiunile la distribuitoarele hidraulice, în vederea introducerii lor în ciclul de productie cu caracteristici similare celor noi.*» (*Progresul tehnic – factor al unei însemnate cresteri a randamentului productiv*, ***Zori noi***).

La définition de type oratoire qui a le rôle d'agir sur l'auditoire, plutôt que de nommer, de désigner ou d'analyser une information qui est offerte au public (V. Dospinescu, 1998: 251), est aussi présente dans le discours de presse communiste dans des formules synonymes partielles telles:

«*A construi în pace – o sintagma a armoniei vietii pe pamânt*» ("*Vocatia constructiilor monumentale"*, ***Tomis***),

«*Faptele – masura încrederii comunistilor*»;

«*Îmblânzirea focului si a cilindrilor. Supunerea lor. Sigur ca, exprimat în alte cuvinte asta înseamna meserie.*»;

«*Cinstea lui – sigiliul unei vieti traite exemplar*» ("*Faptele – masura încrederii comunistilor"*, ***Scînteia***).

L'analogie, procédé par lequel un concept est comparé avec un autre qui est mieux connu par l'interlocuteur, fait appel à ce que Grize appelle les «pré-construits culturels» du récepteur (V. Dospinescu, 1998: 212). Un énoncé du type: «*capitalismul, ca orice orânduire bazata pe exploatare, înstraineaza produsul muncii de cel care îl produce*» (*Democratie si umanism*, ***Tomis***) fait appel à l'expérience que les Roumains ont vécue avant le régime com-

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

muniste sous la forme de ce qu`on appelle, en langue de bois, *orânduire burghezo-mosiereasca*.

La répétition est un autre procédé discursif que le journaliste emploie pour mettre en valeur le message du parti. Il s'agit de l'usage des mêmes clichés stéréotypés qui reprennent à l'infini les principes de la doctrine communiste tirés des discours du parti, du leader et de l'Etat:

«C*ucerirea puterii politice de catre clasa muncitoare si aliatii sai, faurirea economiei socialiste unitare, desfiintarea claselor exploatatoare si a exploatarii, lichidarea inegalitatii economice, sociale si nationale, realizarea repartitiei pe baza principiilor socialismului, accesul larg al maselor la învatamânt si cultura*».

«Necesitatea asigurarii deplinei egalitati între oameni, a realizarii unor relatii economice si sociale echitabile, care sa-i permita fiecarui cetatean sa duca o viata demna, de la accesul liber la învatamânt, cultura, stiinta, la posibilitatea participarii directe a oamenilor, fara deosebire de nationalitate, si în primul rând a claselor muncitoare la conducerea întregii societati.»

«Constitutia consfinteste drepturi egale tuturor cetatenilor, fara deosebire de nationalitate, rasa, sex sau religie, în toate domeniile vietii economice, politice, juridice, sociale si culturale. Statul garanteaza, pentru toti cetatenii, dreptul la munca, la odihna, la învatamânt obligatoriu si gratuit, asigura nationalitatilor conlocuitoare folosirea libera a limbii materne, carti, ziare, reviste, teatre etc. în limba proprie, drepturi egale ale femeilor în raport cu barbatii.» (*Democratie si umanism*, ***Tomis***).

L'utilisation de ces formules répétitives ne cherche pas seulement à inoculer graduellement les principes fondamentaux de l'idéologie communiste, mais elle vise aussi à démontrer que le parti, le leader et l'Etat agissent dans le même but et qu'ils représentent une instance unique.

En ce qui concerne l'exemplification et l'illustration, elles sont des procédés discursifs qui mettent en scène le fait général sous la forme d'un fait particulier. L'exemplification est plus

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

rigoureuse et incontestable, tandis que l'illustration tient plutôt de la «théâtralité de l'argumentation» (V. Dospinescu, 1998: 257).

En feuilletant les journaux nationaux ou locaux, on trouve partout l'image du leader et la doctrine du parti exprimée sous n'importe quelle forme. Le but est d'illustrer l'omniprésence de l'instance politique et son implication dans tous les domaines. Le méta-énonciateur signale sa présence de manière explicite dans tous les journaux par l'utilisation du sigle du parti, du slogan «Proletari din toate tarile, uniti-va !» ou des citations de l'œuvre de Ceausescu. Il se manifeste aussi de manière implicite en se cachant derrière le journaliste qui reprend et reformule les idées fondatrices de la doctrine. La thématique ne varie pas trop car il faut montrer partout les grands accomplissements de l'époque : le progrès économique, les échos de la presse internationale qui loue la politique du parti communiste roumain, les messages de félicitation pour les fêtes nationales des pays *amis et frères* (qui sont toujours stéréotypés, invariables). Il ne faut pas oublier les numéros spéciaux dédiés soit au leader à son anniversaire, soit au parti à l'occasion des congrès, soit aux nouvelles fêtes qui ont remplacé les fêtes religieuses et qui deviennent des nouvelles occasions pour célébrer le leader et son épouse. Les photos de Ceausescu envahissent les journaux dans le but de montrer son implication dans tous les domaines de la vie sociale et économique et pour justifier tous les titres qu'il s'assume (le premier mineur, le premier agriculteur, le premier chercheur du pays).

Son image exemplaire est complétée par celle de l'ouvrier et du citoyen qui se met toujours au service du parti. On crée toute une mythologie liée au travail, à la passion, à l'abnégation que les individus investissent dans ce procès collectif. Le mythe du *stakhanoviste* (*Miturile comunismului românesc,* 1995), l'exemple de l'ouvrier innovateur qui aide à la construction de la société communiste se retrouve sur presque toutes les pages des journaux: des agriculteurs qui ont dépassé la production agricole de manière significative, des mineurs et des géologues qui ne cessent de découvrir des minéraux, des ouvriers qui érigent des bâtiments dans les nouvelles villes socialistes dans un temps record, des

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

travailleurs qui ont accompli en un seul jour le plan de production pour trente jours.

Répandre une telle idéologie n'est pas possible qu'à travers le mensonge, la mystification et la désinformation; la propagande noire se propose de cacher les vraies intentions du système et de remodeler la pensée des individus récepteurs. Elle représente, selon H.Cathala, «l'ensemble des procédés dialectiques qui sont mis en jeu de manière volontaire pour réussir la manipulation perfide des personnes, des groupes ou de toute la société, dans le but de dévier leurs conduites politiques, de dominer leur raison ou même de les soumettre.» (D. Dascalu, 2002). Le mensonge utilisé pour protéger le *socialisme réel* touche des cotes difficiles à imaginer, à partir du mensonge attaché aux arguments et aux principes (qui vise à prévenir, à neutraliser, voire à infirmer des affirmations adverses), jusqu'au mensonge informatique (des déformations de la réalité, des demi-vérités). Le mensonge est fortement ancré dans l'idéologie et dans les méthodes de propagande, il devient un mode de communication utilisé par l'instance politique pour diffuser sa doctrine, mais aussi par les masses pour se protéger contre la doctrine: d'une part, l'instance politique ment pour persuader les individus de la justesse de ses principes, d'autre part les masses prétendent croire et disent ce que l'instance politique veut entendre.

Le sujet est si vaste et porte des significations si profondes qu'un article de quelques pages ne saurait l'analyser dans toute son ampleur. Quand même, pour en tirer une conclusion, il faudrait revenir à l'ouvrage de P. Charaudeau qui a représenté notre point de départ et qui nous a offert des points d'ancrage. La relation qui s'établit entre les trois instances qui s'affirment sur la scène politique est de dépendance. L'une ne peut pas exister sans l'autre. L'instance politique a besoin d'une instance citoyenne qui reçoive son message et qui confirme son droit d'être au pouvoir, l'instance citoyenne a besoin d'une instance politique qui la gouverne et qui établisse les normes de fonctionnement de la société et toutes les deux sont mises en relation par une instance médiatique qui les légitime et qui crée un rapport bidirectionnel,

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)

de réciprocité. Elle fait que le message politique arrive à l'individu mais en même temps laisse l'individu s'exprimer et sanctionner ce message. Nous avons vu que dans les régimes totalitaires ces trois instances n'ont pas une valeur égale. L'instance politique est mise au-dessus de l'instance citoyenne, réduite à un groupe amorphe d'individus sans personnalité, et transforme l'instance médiatique dans un instrument de manipulation et de persuasion des masses. Les médias perdent ainsi leur liberté d'expression, leur caractère objectif et l'image qu'elles offrent est déformée, irréelle, voire grotesque. L'individu commence à vivre dans un mensonge perpétuel qui étouffe la conscience de soi et qui le transforme en prisonnier de ses propres peurs et inquiétudes. Sa libération s'accomplira à la suite d'une révolution, mais non d'une révolution sociale ou d'un coup d'état, mais plutôt d'une révolution intérieure qui purifie sa conscience et l'aide à redécouvrir sa liberté individuelle.

Bibliographie

Carpinschi, Anton, 1995, *Deschidere si sens în gândirea politica*, Institutul European, Iasi.
Charaudeau, Patrick, 2005, *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, Editions Vuibert, Paris.
Colas, Dominique, *Dictionnaire de la pensée politique: auteurs, oeuvres, notions*, Larousse.
Cucos, Constantin,1997, *Minciuna, contrafacere, simulare. O abordare psihopedagogica*, Polirom, Iasi.
Dascalu, Dan, 2002, *Personalitatea totalitara*, E.D.P., Bucuresti.
Dospinescu, Vasile, 1998, *Semiotica si discurs didactic*, E.D.P., Bucuresti.
Ficeac, Bogdan, 2004, *Tehnici de manipulare*, Nemira, Bucuresti.
Le Bon, Gustave, *Psihologia multimilor*, Editura Antet XX Press, Prahova.
Moscovici, Serge, 1994, *Psihologia sociala sau masina de fabricat zei*, Editura Universitatii "Al. I. Cuza", Iasi.
Pop, Doru, 2001, *Mass media si democratia*, Polirom, Iasi.
*** * *** 1995, *Miturile comunismului românesc*, Editura Universitatii Bucuresti.

Corpus de textes

Congresul al XI-lea al Partidului Comunist Român, 1975, Editura Politica, Bucuresti.
Scînteia, anul LVII, nr.14263, 28 iunie 1988.
Tomis, anul XXI, nr. 4, aprilie 1986.
Zori noi, anul XL, nr. 11264, 14 decembrie 1985.

BDD-A17852 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:38 UTC)